

Culte du dimanche 8 janvier 2023
Prédication Marianne Dubois
Matthieu 2, 1 à 12

Imaginez que depuis votre plus tendre enfance vous ayez un rêve. Un rêve fou à la limite du possible. Que ce rêve, aucun adulte n'a réussi à vous l'enlever. Vous l'avez chéri, vous l'avez caché pour qu'on arrête de se moquer de vous mais jamais vous ne l'avez abandonné. Vous avez fait des études, avez mis toutes les chances de votre côté pour, un jour, parvenir à ce rêve. Parfois, il vous est arrivé de douter mais jamais vous n'avez renoncé. Et une nuit, la solution, la clef pour parvenir à la réalisation de cet objectif fou vous apparaît, comme une étoile dans la nuit. Fou de joie, vous faites vos valises et partez à l'aventure pour concrétiser ce doux rêve. Durant le trajet tout excité, vous imaginez mille scénarios possibles. « Je vais arriver et là il se passera ça ... il y aura des éclairs, des paillettes ou un grand feu d'artifice ». Une chose est sûre : ce sera grandiose ! Vous arrivez à destination. Vous rencontrez des personnes avec qui vous partagez votre joie et là ... tout s'effondre. Pas parce que votre rêve n'existe pas mais parce qu'il n'a ni la forme ni la tête que vous aviez rêvée. Pas d'éclairs ou de feu d'artifice, juste une petite bougie toute simple, dans une maison sans prétention. Vous vous étiez imaginé des montagnes et il n'y a qu'une toute petite colline pelée, un arbre gigantesque et vous vous retrouvez face à une graine un peu moche. C'est la désillusion totale. Le retour à la réalité.

Souvent la famille ou l'Église c'est comme ça. On attend tellement d'elle que sa réalité nous déçoit.

En relisant ce texte de Matthieu, je me suis dit que les rois mages étaient pour nous un exemple à suivre pour éviter de rester bloquer sur nos déceptions.

J'ai été frappé par un ensemble de mots, qui en français, ne donne pas grand-chose. Dans la traduction de la nouvelle bible second, lorsque les rois mages arrivent devant la maison où se trouve Jésus on lit : « ils éprouvèrent une très grande joie ». Mais dans le texte grec on lit littéralement : « ils se réjouirent, une joie, grande, fortement ». Pas facile de faire une belle traduction avec ces quatre mots. Mais en langage courant on pourrait dire : ils se mirent à danser sur place tellement ils étaient contents ou ils sautèrent au plafond tellement ils étaient heureux. A la vue de la maison, ici on ne parle pas d'étable, à la vue de cette maison toute simple où s'arrête l'étoile, les rois mages sont fous de joie. Et je me suis dit que ces hommes avaient une grande foi, qu'ils avaient su placer leur espérance au bon endroit.

Moi, si j'avais été à leur place je n'aurais pas sauté au plafond. J'aurais été très très déçue. On m'annonce un messie, un roi, et je me retrouve face à un bébé qui vient de naître vêtu comme un pauvre. Un bébé sûrement tout rouge et tout fripé, sans aucun attribut pour prouver qu'il est exceptionnel. Au cours du voyage j'aurais imaginé dormir dans un palais, profiter d'un bon repas et de la conversation éclairée de sages et de savants et je me retrouve dans une maison sans prétention, peut être avec une soupe pour le dîner et une paille où dormir. Oui moi, à la place des mages, j'aurais fait la tête.

L'immense joie des mages alors que rien ne s'est déroulé comme ils le prévoyaient, m'a permis de me demander : comment je réagis lorsque les choses ne se passent pas tel que je les avais imaginées ?

Cette question toute bête à particulièrement sa raison d'être aujourd'hui. Après les fêtes de Noël et du nouvel an, où nous sommes nombreux à avoir voyagé pour retrouver nos familles ou nos amis, où nous avons passé du temps à trouver des cadeaux, à préparer une belle table, où nous nous sommes pris la tête sur le menu parce qu'un tel est végétarien et que machin déteste les légumes, il nous arrive de nous rendre compte, une fois toutes ces effervescences passées, que nous sommes déçus. Parce que les choses n'ont pas été aussi parfaites qu'espérées ou parce que l'oncle bidule, il ne s'est vraiment pas foulé en offrant des pots de confiture pour Noël et que ça nous énerve parce qu'à chaque Noël c'est pareil...

Toutes ces frustrations que beaucoup vivent pendant ou après les fêtes nous interrogent sur les attentes que nous avons à l'origine. Elles nous disent : mais au fond, qu'attendais-tu ?

Qu'avais-tu imaginé ? Où avais-tu placé ta joie ?

Si les rois mages ont été surpris ou déçus de ne pas trouver Jésus là où ils se l'étaient imaginés, au palais de Jérusalem, leur déception ne dure pas longtemps. Ils se raccrochent à l'essentiel : un enfant est né. La rencontre a bien lieu, le décor importe peu. Car la source de la joie n'était pas le décorum mais bien la rencontre du messie.

Si les fêtes nous ont frustrés c'est peut-être parce que nous avons oublié que la source de la joie n'était ni le repas ni les cadeaux mais bien les retrouvailles de personnes que nous aimons. Que nous aimons malgré leurs cadeaux bizarres, leurs petites lubies et leurs incohérences. Si nous sommes frustrés c'est peut-être parce que nous n'avons pas su voir la joie présente parce que nous étions focalisés sur la joie rêvée.

Ce qui est valable pour les fêtes l'est également pour l'Église.

À l'image des mages qui sont appelés à partir loin de chez eux pour aller à la rencontre du messie, nous aussi nous avons été appelés à quitter nos maisons pour venir ici. Et si les mages ont l'air de savoir pourquoi ils ont quitté leur lit douillet, ils sont venus pour se prosterner devant le roi, peut-être que nous, nous avons un peu oublié pourquoi on est là. Avec nos outils numériques, nous pouvons très bien prendre soin de notre spiritualité en écoutant le culte via Zoom ou sur la chaîne YouTube... tout en restant au chaud chez nous. Alors pourquoi se déplacer ?

Je me dis que les rois mages, qu'on ne revoit plus jamais après cet épisode, ont eu un rôle clef dans l'édification de Marie. Marie qui a dû être soulagée de voir d'autres personnes croire que son fils n'était pas n'importe qui. Marie qui peut-être se demandait si elle n'était pas complètement folle en voyant les rois mages arriver avec leurs présents étranges. Je crois qu'à ce moment de l'histoire Marie avait terriblement besoin de la visite de ses étrangers pour y puiser de la force. Marie avait besoin de faire Église avec d'autres autour de cet enfant.

Je crois que lorsque nous prenons la peine de nous déplacer pour aller au culte, une double, voire une triple dynamique se joue. On répond à l'invitation de Dieu. Sur le chemin nous nous

préparons à déposer nos joies et nos soucis et à recevoir une parole. Nous témoignons autour de nous de l'importance de ce déplacement. « Tu vas où de si bon matin chère voisin ? » « Je vais au temple ».

Une fois sur place, nous nous soutenons les uns les autres dans la prière et le chant. Nous échangeons, prenons des nouvelles, mangeons ensemble. Nous pleurons avec ceux qui pleurent et nous nous réjouissons avec ceux qui rient. Nous faisons Église. Le centre c'est le Christ mais nous avons besoin les uns des autres pour faire un cercle autour de lui. Et à chacune de ces étapes nous sommes appelés à nous réjouir d'une joie grande et forte. A danser sur place.

Je suis dans la joie parce que Dieu m'a appelé moi, tout petit humain de rien du tout, à faire partie de son Église.

Je suis dans la joie parce que sur mon trajet je me rends compte que j'ai un lieu où vider mon sac, un lieu où des amis m'attendent.

Je suis dans la joie car les autres ont besoin de moi et que j'ai besoin d'eux : je ne suis pas seul !

Je suis dans la joie parce que je vais recevoir le cadeau d'une parole qui m'est adressée. Une parole qui me donnera de la force pour avancer sur mon chemin de vie.

Je suis dans la joie parce que je réalise la chance que nous avons d'être ensemble et de faire Église autour du Christ.

Alors si parfois je suis déçu, exaspéré parce que les choses en Église ne se passent pas comme je pense qu'elles devraient se passer, je fais comme les mages : je cherche l'étoile qui me montre le bon chemin. Et en suivant l'étoile, la joie, le centre de mes attentes, l'essentiel réapparaît : c'est le messie que je cherchais, c'est l'Église du Christ, les personnes qui l'a forme et non la pierre qui les abritent. Le reste est secondaire.

AMEN